

**Violence extrême
et dévoration cannibale.
Production et destruction
du lien social**

Colloque AIEMPR du 29 novembre 2008

Mondher Kilani
Université de Lausanne

Je tâcherai de développer l'un après l'autre deux arguments : celui se rapportant à la violence extrême d'un côté et au cannibalisme de l'autre. Deux objets que tout semble identifier dans un premier temps au même univers, c'est-à-dire la capacité d'annihilation totale, mais qui vont s'avérer profondément contradictoires du point de vue de la production du lien social. L'un provoquant son délitement, l'autre contribuant à son renforcement. L'un s'abîmant dans la terreur de la destruction pure, l'autre se consolidant dans le plaisir de la dévoration. Mais à y regarder de plus près, cette opposition apparaît toutefois moins radicale que nous l'aurions imaginé dans un premier temps. Si, dans le cas du cannibalisme, la fonction symbolique est facilement reconnue, la destruction dans la violence extrême semble a priori échapper à toute symbolisation. Or, celle-ci ne peut véritablement déployer son efficacité en dehors d'un quelconque langage symbolique. La destruction des hommes repose dans les deux cas sur une certaine idée de l'humain. Dans le cas du cannibalisme, l'absorption de l'autre contribue positivement à la production de l'humain, de soi-même ; dans l'anéantissement de l'autre, il y aurait également production de l'humain, mais un humain fondé sur l'absence d'un extérieur. En guise non de conclusion, mais d'ouverture, je tâcherai de mettre en perspective quelques pistes théoriques suggérées par un certain nombre d'auteurs ayant réfléchi sur la question de la violence extrême et de la destruction de l'humain.